

# **Universitätsbibliothek Paderborn**

**De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

Cinqviesme Traité. De la Cholere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



## CINQVI E S M E T R A I T E'

*De la Cholere.*

### PRE M I E R D I S C O V R S.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects de la Cholere.*

IN E s vertus sont si estroitem-  
ment vnies les vnes avec les  
autres, qu'on ne les peut se-  
parer sans leur faire violen-  
ce: Souuent aussi elles se meslent en-  
semble, & ces nobles habitudes se con-  
fondent, pour en composer vne seule.  
La Clemence qui fait regner heureu-  
sement les Souverains, emprunte ses  
beautez de deux ou trois de ses com-  
pagnes, Elle doit sa conduite à la Pru-  
dence, sa douceur à la Misericorde, &  
sa gloire à la Generosité. La Valeur  
qui fait triompher les Conquerans,  
tient toutes ses richesses de la liberalité  
des autres vertus, & qui luy auroit  
osté la grandeur qu'elle tire de la Ma-  
gnanimité, l'adresse qu'elle prend de

T 4

la

la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Justice, il ne luy resteroit plus qu'une vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs. Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouue mesme quelques autres, qui ne viuent que d'emprunt; & qui seroient pauures, si elles vouloient s'acquiter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la pique, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'auoient quittée, il ne luy resteroit plus que le nom.

*Ira ficut & vltio, doloris confessio est: Senec. lib. 3. de ira cap. 5.* Cholere est de mesme condition; quoy qu'elle face tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée: Elle ne s'efleue jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures, qu'elle n'y soit sollicitée par le desir, prouoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse: Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy, mais quand il est si foible qu'il ne la

peur

peut esperer, sa Cholere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle pert son nom & sa nature.

De tout ce discours il est aysé de conclurre, que la Cholere n'est autre chose, qu'un mouuement de l'Appetit sensitif, qui recherche la vengeance d'un outrage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme, elle auoit quelque ombre de Justice: En effet elle ne s'esmeut iamais, qu'elle ne s'Imagine auoir receu quelque desplaisir, & elle ne prend les armes, que pour vanger les iniures qu'elle pense auoir receuës: En quoy elle est bien moins criminelle que la Hayne; Car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte ny d'excuse à sa fureur, elle veut per-  
dre celuy qu'elle persecute, mais celle-  
là ne luy desire que la peine de son cri-  
me, & ne regarde pas la vengeance comme un exez desraisonnable, mais comme un iuste chastiment: Celle-cy ne s'appaise quasi jamais, elle descharge sa cruauté sur les Innocens, elle pour-  
suit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans

*Nulli ira-  
scenti sua  
ira vide-  
tur inju-  
ria. Aug.  
lib. de ve-  
ra inno-  
cent. cap.  
3. 19.*

T 5      les

les Enfers pour y tourmenter les damnéz, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bienheureux ; mais celle-là est satisfaite quand elle est vangée; lors qu'elle croit que le supplice esgale ou surpassé l'injure , elle s'adoucit , & par vne prouidence de la Nature , elle se conuertit

*Iram sa-  
pe miseri-  
cordia re-  
tro egit.*  
Senec.  
lib. 1 de  
ira. c. 16.

en misericorde ; Elle espargne les justes , & lors mesme que les criminels deuennent miserables , elle pert le desir de s'en vanger : j'aduouë bien que quand on luy resiste , elle s'anime , & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur desfaite; mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouuoient les Tyrans

*Hac non  
est ira. fe-  
ritas est,  
nec illi  
verbera  
in ulti-  
nem pe-  
tuntur,  
sed in vo-  
luptatem.*  
Senec.  
lib. 2. de  
ira cap. 5.

en la mort de leurs sujets , car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'une iniure , qu'à contenter leur brutale cruauté , & dans le supplice des innocens , ils se conduifoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la cholere: Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit tousiours le party de la Raison contre le vice , que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions , & que les hautes entreprises des Souverains,

rains, n'estoient pas moins les effe<sup>cts</sup> *Calcare est virtutis,*  
 de cette Passion, que de la vertu; il a *hac crep- tainer-*  
 creu que tous ces desordres de nostre *mis ani-*  
 ame, qui seruent à la volupté, ne pou- *mus, &*  
 uoient estre dontez que par la Chole- *ad cona-*  
 re, & que l'Appetit concupisuble pe- *tus ma-*  
 ruertiroit la Raison s'il n'estoit com- *gnos piger*  
 batu par l'Irasible: Il semble à l'enten- *inersque.*  
 dre parler que tous les grands hom- *Aristot.in*  
 mes soient choleres, que cette Passion *Senec.*  
 ne soit pas seulement la marque d'un *lib. 3. de*  
 bon naturel, mais celle d'un excellent *ira.cap. 3.*  
 courage, & que l'esprit ne puisse rien  
 conceuoir de genereux, s'il n'est un  
 peu irrité.

Le croy bien avec luy, que ce sen-  
 timent de nostre ame peut estre utile-  
 ment employé au seruice de la vertu,  
 quand il est moderé par la Raison &  
 par la Grace, mais certes il a plus de  
 besoin de leur conduite que les autres,  
 & comme il est extremement violent,  
 il cause de grands desordres, s'il n'est  
 soigneusement reprimé: Car quelque  
 inclination qu'il ait pour le bien, il est  
 trop prompt pour estre réglé, & quoy  
 qu'il tesmoigne aymer la Iustice & la  
 Raison, il est trop fougueux pour estre  
 iuste ou raisonnable: Nous serions  
 perdus, si la Cholere estoit aussi opi-  
 niastre.

Naturæ niastre qu'elle est soudaine, & la terre  
 curis debe- ne seroit plus qu'vne solitude, si cette  
 mus quod Passion auoit autant de durée qu'elle  
 hunc fu- a de chaleur: La Nature ne pouuoit  
 rorem mieux nous faire paroistre le soin  
 contraxe- rit: actum qu'elle a de nostre conseruation, qu'en  
 effet de donnant des bornes estroites à la plus  
 homini- farouche de nos Passions; & puis que  
 bus si per- l'amour qu'elle nous porte, l'a obli-  
 tinax ira- guissoit, ad- gée à rendre les monstres steriles, & à  
 huc cum donner vne courte vie aux Bestes les  
 breui du- plus furieuses, elle deuoit attacher la  
 ret quid briuereté à la Cholere, & ne donner  
 pejus? qu'un terme bien court, à vne Passion  
 si dangereuse: Encore ne laisse-elle  
 pas de causer beaucoup de malheurs,  
 en ce peu de temps qu'elle dure; Elle  
 emploie bien les momens, que la  
 Nature luy a donnez; & en peu d'heu-  
 res, elle fait bien des rauages: Car ou-  
 tre qu'elle trouble l'esprit de l'hom-  
 me, qu'elle altere sa couleur qu'elle  
 semble se iouër de son sang, que tan-  
 tost elle le retire aupres du cœur, tan-  
 tost elle le reiette sur le visage, qu'elle  
 allume des flammes dans les yeux,  
 qu'elle mette des menaces en la bou-  
 che, & qu'elle arme les mains de tout  
 ce qu'elle rencontre, elle produit  
 bien des effects plus estranges dans le  
 monde:

monde : Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance ; Il n'y a point de Prouinces où elle n'ait fait quelques dégâts, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore sa violence ; Ces ruines qui ont autrefois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Cholere ; ces Monarchies qui gouvernoient autresfois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Cholere ; Ces grands Princes, dont l'orgueil est reduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Cholere, de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats : Les vns ont esté assassinez dans leur lit ; Les autres comme des victimes, ont esté immolez aupres des Autels, les vns ont finy mal heureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les enuironnoient, ne les ont pû deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur throsne, sans que cet esclat qui brille sur le visage des Roys, pût estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres

*Aspice nobilissimorum ciuitatum fundamenta vix notabilia: has ira dejeicit, aspice solitudines sine habitatione desertas: has ira exhausit.*  
*Aspice tot memoriae proditos duces, malum exemplum plafati, alium ira in cubili suo confudit, alium inter sacramens percussit.*

*alium fi-* autres ont veu respandre leur sang, par  
*lii patri-* la main de leurs esclaves : Mais sans se  
*cidio dare* plaindre de leurs parricides, ils ne se  
*sanguini-* pleignent que de la Cholere, & ou-  
*nem jus-* blians tous leurs desastres particuliers,  
*fit. Senec.* *lib. 1. de* ils ne condamnent que cette Passion;  
*ira, cap 2.* qui en est la source feconde & mal-  
 heureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien ju-  
 stes, puis que de tous les desordres de  
 nostre ame, il n'y en a point de plus fa-  
 rouche ny de plus desraisonnable. Et  
 ie ne sçay pas, pourquoy Aristote s'est  
 imaginé qu'il seruoit à la Raison, &  
 qu'il suiuoit tousiours ses mouue-  
 mens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de  
 nous apprendre, que cette Passion plus  
 ambitieuse que les autres, vouloit pa-  
 roistre raisonnabile dans son excez, &  
 par vn execrable attentat obligier la  
 Raison sa Souueraine, à deffendre les  
 injustices de son Esclau : Car elle  
 cherche tousiours des excuses à ses cri-  
 mes; qu'oy quelle respande le sang hu-  
 main, qu'elle immole des victimes in-  
 nocentes, qu'elle abbatte des villes en-  
 tieres, & que soubs leurs ruines, elle  
 accable leurs habitans, elle veut que  
 l'on croye qu'elle est raisonnabile: Sou-  
 uent elle reconnoist elle mesme la va-  
 nité

nité de ses ressentimens, neantmoins elle perseuere sans raison, de peur qu'on ne s'Imagine, qu'elle a commencé sans sujet: Son iniustice la rend opiniastre, elle s'eschauffe avec dessein, elle veut que son excez soit vne preuve de sa justice, & que tout le monde s'Imagine, qu'elle a puny iustement ses ennemis, parce qu'elle les a punis feuerement: Voila ce qu'elle emprunte de la Raison, & ce qu'elle a de plus insolent que les autres Passions, qui dans leur dére-  
glement sont aueugles, & n'offensent leur Souueraine, que parce qu'elles ne connoissent pas son authorité: Mais celle cy en abuse impudemment, & par vn espouuantable tyrannie; elle l'emploie pour excuser ses crimes, apres s'en estre seruie pour les commettre.

*Perseue-  
ramus ne  
videamur  
capisse si-  
ne causa  
pertina-  
ciores nos  
facit ini-  
quitas  
ira, &  
augemus,  
quasi ar-  
gumen-  
tum sit  
iuste ira-  
scendi,  
grauiter  
irasci. Se-  
nec. 3. de  
ira, c. 29.*

C'est pourquoi ie trouve que Senecque a grande raison de dire, qu'elle est plus criminelle que les vices mesme, & qu'elle commet des injustices, dont ils ne sont pas coupables. L'Avarice amasse du bien, & la Cholere le dissipe; Celle-là ne fait du mal qu'à soy-mesme, & oblige les heritiers qui luy succendent; mais celle-cy fait du mal à tout le monde, & comme si elle estoit vne peste publique, elle met la diuision.

*Ira patri-  
luctum,  
marito  
diuortiū  
attulit,  
magistra-  
tui odium  
candidato-  
repulsam.  
Senec. 3.  
de ira c. 5.*

diuision dans les familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats; L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Cholere en cherche vn iniuste, qui porte preiudice à des innocens; L'Enuie toute maligne qu'elle est, se contente de souhaiter le malheur d'autruy, elle en laisse l'execution à la Fortune, & luy remet l'accompilissement de ses desirs; mais la Cholere impatiente qu'elle est, ne peut attendre cette Puissance auëugle, & preuenant sa rigueur, elle prend plaisir à faire des miserables. Enfin elle est la cause de tous les maux, & il ne se commet point de crimes, dont elle ne soit

*Nihil est  
simul-  
tatibus  
grauius:  
has ira  
conciliat.  
Nihil est  
bello fu-  
nestius :  
in hoc po-  
tentium  
ira pro-  
rumpit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 5.*

coupable: Il n'y a rien de plus fascheux que les inimitiez, c'est la Cholere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meutre, c'est la Cholere qui le conseille; Il n'y a rien de plus funeste que la guerre, c'est la Cholere qui l'allume: Elle estouffe toutes les autres Passions, quand elle regne dans vne ame, & elle est si absoluë en sa tyrannie qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur; Car il s'est veu des amans, qui dans l'excez de leur Cholere, se sont enfoncez dans le sein le même

mesme poignard, qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maistresses, & qui ont commis deux meurtres veritables, pour vanger vne injure imaginaire; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations, pour conten-  
ter leur Cholere, & jettter toutes leurs richesses dans les eaux ou dans les flammes, pour obeir à son impetuosi-  
té; il s'est trouué des ambitieux, qui ont refusé les honneurs qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadèmes, parce que la Cholere qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les desirs de la gloire.

Cependant bien qu'elle soit si perni-  
cieuse, il n'y a point de Passion qui soit plus commune, & il semble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne fu-  
rie vangeresse, elle persecutast tous les hommes. Il ne se voit point de na-  
tion, qui n'en ressente la fureur, & de tant de peuples differens en coustu-  
mes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de cette cruelle Passion: Nous auons veu des peuples entiers, qui se sont offendus contre le luxe, à la fa-  
ueur de la pauureté, & qui ont con-  
serué

*Nullam  
transit  
atatem,  
nullum*

*hominum  
genus ex-  
cipit, tam  
intergra-  
jos quam*

*Barbaros  
potens:*

*non mi-  
nus perni-  
nicioſa le-  
ges me-  
tuentibus,*

*quam  
quibus ju-  
ra distin-  
guit mo-  
dus viriū.*

*Senec. 3.  
de ira c. 2.*

ferué leur innocence, pour n'auoir jamais connû les richesses, Nous en auons veu, qui pour n'auoir point de demeures arrestées, sont en vn perpetuel mouvement, & bannissent la paresse, pour ne pas sçauoir l'art de bastir des maisons ; nous en auons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont pû encore apprendre, ny de la honte, ny de la nécessité, à se faire des habits; Nous en voyons qui possèdent tout en commun, ne sçauent point disputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoissent point les injustice, que l'Avarice a fait naistre parmy nous : Mais il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de la Cholere ; Elle regne parmy les peuples ciuilisez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle emploie les arcs & les fleches pour se vanger, où elle n'a pas encore introduit l'vsage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Passion agiter toute vne Province ou posséder toute vne armée ; Iamais l'amour quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû rendre vne ville entière

re

re amoureuse d'vné mesme femme; *Catera*  
 Helene n'eust qu'vn petit nombre *vitia sin-*  
 d'Amans, & de tant de Capitaines qui *gulos ho-*  
 combatirent pour elle pendant le sie-*mines*  
 ge de Troye, il n'y auoit que son adul-*corripiūt:*  
 tere & son mary, qui fussent espris de *Hic unus*  
 sa beauté; L'Auarice ne rend pas tous *affectus*  
 les hommes sordides, & s'il y en a *est qui in-*  
 quelques-vns, qui amassent des ri-*terdum*  
 chesses, ils s'en trouue d'autres qui les *publicè*  
 dissipent; L'Ambition mesme ne tra-*concipi-*  
 uaille pas tous les hommes; Si les vns *3. de ira*  
 cherchent les honneurs, les autres les  
 fuyent; Si les vns se veulent produire,  
 les autres se veulent cacher, & par-  
 my tant de coupables, on rencontre  
 tousiours quelques innocens; L'En-  
 uiue n'est pas vn mal public, & si la ver-  
 tua des ennemis, elle a des admira-  
 teurs: Mais la Cholere est vne conta-  
 gion qui se respand dans toute vne  
 ville en vn moment; Vne harangue a-  
 mis les armes à la main de tout vn  
 peuple, & l'on a veu confusément les  
 hommes, les enfans & les femmes,  
 agitez de cette Passion, donner la  
 mort à leurs citoyens, ou declarer la  
 guerre à leurs ennemis; Les sujets se  
 font reuoltez contre leurs Princes, les  
 soldats ont conspiré contre leurs  
 Chefs,

ja-  
 en  
 de  
 pe-  
 pa-  
 stis  
 au-  
 ont  
 ite,  
 its;  
 our  
 ter  
 er-  
 on-  
 ua-  
 is il  
 qui  
 gne  
 ien  
 an-  
 elle  
 r se  
 ro-  
 des  
 af-  
 ou  
 l'a-  
 des  
 ie-  
 re

Chefs, le Peuple s'est bandé contre la noblesse, les enfans se sont esleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la follicitation de la Cholere.

Mais ce qu'a de plus fascheux vn mal si estrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses ; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se respande comme les embrazemens, il ne faut qu'vne estincelle pour l'allumer ; Il est si facile à s'esmouvoir, que souuent ce qui le deuroit appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire, l'offense ; La negligence d'vn valet le met en fougue, la liberté d'vn amy le jette dans le desespoir, & la raillerie d'vn ennemy, l'engage dans le combat. Auec

tous ces malheurs la Cholere seroit supportable, si elle pouuoit prendre conseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de receuoir les aduis qu'on luy donne : Car elle ne croist pas successiue-  
ment comme les autres Passions, elle ne fait pas son progres avec le temps, il ne luy faut pas des mois, pour jettter des racines dans nostre cœur ; vn moment luy suffit pour se former, elle ne marche pas lentement, comme l'en-  
uie

*Non pau-  
latim  
procedit,  
sed dum  
incipit  
tota est :  
cetera vi-  
tia impel-  
lunt, ani-  
mos, ira  
pracipi-  
tat. Sen.  
3. de ira  
cap. I.*

nie ou le tristesse ; quand elle commence, elle a toutes ses forces ; quand elle naist, elle a desia toute sa grandeur ; & si les autres Passions dans leur chaleur poussent nos esprits, cellecy dans sa fureur les precipite. Comme elle est si prompte, il ne faut pas s'estonner si elle est si inconsidérée, & si pour nous vanger d'vne injure, elle nous fait hazarder nostre vie: Car elle n'escoute que ses desirs, elle ne fuit que ses mouuemens, & elle ne reconnoist point d'autres Loys que celles de sa violence ; Elle n'attaque jamais son ennemy, qu'elle ne se descouvre, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne se mette en hazard d'en recevoir vn plus dangereux ; Elle pert munem, la victoire, pource qu'elle la recherche avec trop de chaleur, & elle vient en la puissance de son ennemy, parce qu'elle n'est pas en la sienne, Encore que toutes ces mauuaises qualitez sua. Sen. nous apprennent assez clairement, 3. de ira combien il est facile d'abuser de la Cholere, & combien il est difficile d'en bien vser, ie ne laisseray pas de garder l'ordre que ie me suis prescrit, & d'employer les deux discours qui me restent, à faire voir les vices & les vertus,

*In armis  
ira obli-  
uiscitur  
martem  
esse com-  
munem,  
venitque  
in alienā  
petesta-  
tem dum  
non est in  
sua. Sen.  
cap. 12.*

vertus, dont elle peut prendre le party: Mais dés à présent, ie confesse qu'vne Passion si violente ne cede guere à la Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combatre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

## SECOND DISCOVR S.

*Dumauuais usage de la Cholere.*

Vis que la Cholere n'est autre chose qu'vne vengeance naturelle, & que l'vne & l'autre se piquent de justice & de grandeur de courage, ie ne trouue point meilleur moyen pour en descourir le mauuais usage, que d'en faire voir l'injustice, & la lacheté: Car la pluspart des hommes ne perseuerent dans leurs desordres, que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez, ne conseruent le desir de se vanger, que parce qu'ils le jugent raisonnable: Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aveuglez, ils n'approuuent pas vn peché, que la Raison & la Nature condamnent; Les Enuieux & les Mesdisans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de basse,

fesse, ils le desguisent accortement, &  
 taschent de luy donner quelque cou-  
 leur de Iustice: Mais la vengeance &  
 la Cholere tirent vanité de leur vio-  
 lence, comme elles se croyent fondées  
 en raison, elles se produisent insolem-  
 ment, & veulent nous persuader que  
 tous leurs excez, sont esgalement ju-  
 stes & courageux : Cependant elles  
 n'ont rien de ce qu'elles pensent auoir,  
 & de tous les mouuemens de nostre  
 ame, il n'y en a point de plus injuste ny  
 de plus lasche. On s'imagine qu'il est  
 genereux, pource qu'il est ordinaire  
 aux grands, & l'on se persuade qu'il  
 est noble, pource qu'il fait sa residence  
 dans le cœur des Souuerains: Mais cer-  
 tes, la Cholere n'est pas tant vne preu-  
 ue de leur grandeur, que de leur foi-  
 blesse; si la volupté ne les auoit point  
 amolis, & si cette tendresse, qui ac-  
 compagnie les bons succez, ne les auoit  
 point rendus sensibles aux moindres  
 injures, ils ne s'eschaperoient pas si fa-  
 cillement; ils mespriseroient les outra-  
 ges, & sçachant bien que leur dignité  
 les esleue au dessus des tempestes, ils  
 se moqueroient des vains efforts de  
 ceux, qui taschent de les offenser: Mais  
 la seruitude qu'ils demandent de leurs  
 sujets,

*Ne illud  
quidem  
judican-  
dum est,  
aliquid  
iram ad  
animi  
magnitu-  
dinem  
conferre.  
non est  
enim illa  
magnitu-  
do, tumor  
est, tan-  
tumque  
abest à  
magnitu-  
dine ani-  
mi, quan-  
tum à for-  
titudine  
audacia,  
à fiducia  
insolentia  
à seueri-  
tate cru-  
delitas.*  
*Senec. 1.  
de ira.*  
*cap. 19.*

*Nulla res* sujets, & la honteuse deference, que  
*magis ira-* l'on rend à tous leurs desirs, est cause  
*cundiam* qu'vne honneste liberté les irrite; Ils  
*alit quam* prennent les bons aduis pour des mes-  
*luxuria.* pris, & les conseils raisonnables pour  
*Senec. 2.* des entreprises contre leur autorité;  
*de ira* Ils ne sçauroient souffrir vne parole  
*cap. 26.* véritable, & la Fortune les a rendus si  
delicats, que les soubçons leur seruent  
de preuves pour condamner les inno-  
cens; Ils ressemblent à ces personnes,  
qui n'ayant pas encore vne santé bien  
affermie, ne peuvent souffrir la pure-  
té de l'air ny la lumiere du Soleil; le  
moindre exercice leur donne de l'es-  
motion, & ce qui diuertiroit vn hom-  
me, qui se porte bien, les trauaille &  
les incommode: Ainsi la pluspart des  
grands ne sçauroient supporter la fide-  
lité de leurs domestiques, il faut cor-  
rompre la vérité, si l'on veut qu'ils la  
reçoivent, & le temperament de leur  
esprit est si foible, que la sincérité d'un  
ministre est capable de l'alterer: Les  
remedes qu'on leur presente, leur sem-  
blent des poisons, ils croient qu'on  
attente à leur honneur, quand on re-  
prénd leurs deffauts, & de quelque dou-  
ceur que l'on tempere vne reprimande,  
elle passe tousiours dans leur ame

pour

pour injure. Qui ne voit que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Cholere qui les transporte, est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

Aussi l'Ecriture sainte qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la Cholere des femmes n'est plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impuisance de cette Passion: Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse pas ployer aysément, elle s'allentit aussi tost, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison: Mais quand elle en trouue vne qui s'abandonne à son pouuoir, qui se laisse emporter à ses mouemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à sa violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouuoir tout promettre d'un esclau qui ne luy peut rien refuser; Si elle entre dans l'ame d'un Roy, qui n'a pas assez de courage pour se deffendre de sa tyrannie, elle emploie la foiblesse de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses desseins,

*Non est  
caput ne-  
quiis su-  
per caput  
colubri,  
& non est  
ira super  
iram mu-  
lieris. Ec-  
clesiastic.  
cap. 25.*

*Perierunt  
omnia,  
ubi quan-  
tum sua-  
det ira,  
fortuna  
permittit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 16.*

V desseins,

desseins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'un Prince n'est jamais plus absolu, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souueraineté, il n'y en a point de plus asseurée, que la mort de ses ennemis: Alors les Estats deuennent des tyrannies, le sang des sujets inonde les villes, le nombre des bourreaux excede celuy des criminels, & toutes choses sont deplorées, parce que la Cholere abuse de la puissance d'un Souuerain, qui ne luy peut résister. Que n'a-t-elle pas entrepris, quand elle a eu des Roys pour ses esclaves, & qu'elles s'est servie de leur pouvoirs pour exercer sa fureur. Quelles marques de cruauté n'a-t-elle pas laissées dans le monde, quand elle a régné dans le cœur de Monarques? Quelles campagnes n'a-t-elle pas jonchées de morts? & quelles Provinces n'a-t-elle pas désertées?

*Pepercis-  
se illum  
judicas,  
quod non  
tota capi-  
ta praci-  
dit? nouo  
genere  
pœna de-  
lectatus  
est. Senec.  
3. de ira  
cap. 20.*

Cambuse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeir à sa Cholere, & iugeant que la mort estoit un supplice trop commun & trop honorable, il en voulut inventer un autre, qui fut aussi estrange que honteux: Il eut traité plus ignominieusement tous

tous les peuples d'Ethiopie, si vn heureux accident ne se fut opposé à l'execution d'vn si damnable dessein : Car la famine le surprit dans les deserts, & le contraignit de retourner dans son Estat ; Mais deuant que de prendre cette resolution, il suivit le furieux conseil de sa Cholere, & fit perir par la faim, la meilleure partie de son armée ; Lors que les viures manquerent à ses soldats, ils se nourrissent des fueilles que portent les arbres, & des herbes que produit la terre qui n'est pas cultiuée ; Quand ils furent engagez dans les deserts, & que les sables ardens ne leur fournirent plus de nourriture, ils mangerent le cuir de leurs boucliers, & toutes ces autres choses, que la nécessité force les hommes de conuertir en alimens : Mais comme ils ne peurent trouuer la fin de cette effroyable solitude, ce Prince desnaturé les pourueut d'vne viande plus cruelle que la faim, & les faisant decimer, les contraignit de se deuorer les vns les autres ; Sa Passion le possedoit encore parmy tant de mal heurs, & apres qu'il eut perdu vne partie de ses troupes, & mangé l'autre, il ne se fut pas resolu à la retraite, s'il n'eust craint que le sort

*Agebat adhuc ira Regem praci- tem cum partem exercitus amississet. partem comedis- set. Donec timuit, ne & ipse vocare- tur ad sor- tem, tum demum signum receptui dedit. Se- nec. 3. de ira c. 20.*

ne fust enfin tombé sur sa teste & ne  
luy eust fait esprouuer l'exez d'vne  
crauté, qu'il auoit commandée: Mais  
pour nous faire voir que la lascheté est  
inseparable de la Cholere, ce monstre  
farouche faisoit porter des viandes ex-  
quises sur le dos de ses chameaux, pen-  
dant que ses miserables soldats com-  
mettoient des meurtres pour se def-  
fendre de la faim, & qu'ils laissoient la  
postérité en peine de iuger lesquels  
estoient les plus à plaindre, où ceux  
qui viuoient avec tant de misere, ou  
ceux qui mouroient avec tant de  
crauté. Enfin la Cholere ne va jamais  
sans la foiblesse, & si quelques-fois il  
luy eschape quelque parole genereuse,  
elle part tousiours d'vne ame basse,  
& qui n'affecte la grandeur que pour  
cacher sa basseſſe.

On dit que Caligula se faschoit con-  
tre le Ciel, quand les foudres empe-  
schoient ses diuertissemens; qu'il ap-  
pelloit ses Dieux au combat, & que se  
seruant des paroles d'un Poëte, il leur  
disoit; Ostez moy du monde ou ie  
vous en osteray: Dans quelle folie l'a-  
uoit jetté la Cholere? car il falloit qu'il  
s'imaginaſt, que non seulement ses  
Dieux ne luy pouuoient nuire, mais  
que

que leur fortune, aussi bien que celle des hommes, dépendoit de sa volonté. Seneque a pensé que cette insolence luy cousta la vie, & qu'elle obligea ses sujets de coniurer contre sa personne: Car ils creurent que c'estoit le dernier effort de la patience, que de souffrir *enim patientiae visum est, eum ferre, qui Iouem non ferret. Seneca de ira cap. ultimo.* un homme qui ne pouuoit souffrir les Dieux. La Cholere n'a donc rien de grand, & lors mesme qu'elle mesprise le Ciel & la Terre, elle descouvre sa lascheté ou si vous prenez ses exces pour des marques de sa grandeur, aduoiez que le luxe est magnifique, puis qu'il fait des Throstones d'or, qu'il se pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il destourne le cours des ruisseaux, qu'il enferme les riuieres dans ses parcs, qu'il bastit des jardins en l'air, & qu'il trouue l'inuention de suspendre des forests: Confessez que l'Auarice est un crime glorieux, puis qu'elle se roule sur des montagnes d'or, qu'elle possede des terres aussi grandes que des Prouinces, & que ses fermiers ont plus de pays à cultiuer, que les premiers Consuls de l'ancienne Rome n'en auoient à gouuerner: Reconnoissez que l'Impudicité est courageuse, puis qu'elle passe les mers

V 3 pour

pour aller chercher ce qu'elle ayme, qu'elle donne des combats, pour l'acquerir ou pour le conseruer, que les femmes qui sont possedées par cette Passion, mesprisent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'exposent à la fureur de leurs maris, pour contenter leurs adulteres : aduoiez enfin que l'Ambition est genereuse, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent son nom, & que toutes les plumes soient employées pour escrire ses loüanges: Mais certes toutes ces Passions sont lasches, quelque ombre de grandeurs qu'elles ayent, elles sont véritablement basses, & il n'y a rien de grand que ce qui est raisonnable; ou pour parler plus Chrestienement, il n'y a rien d'auguste que ce qui est animé de la grace de Iesus-Christ.

Mais afin qu'on ne croye pas que je cherche des exemples odieux, pour oster à la Cholere cette grandeur de courage, dont elle se pique, ie veux examiner les raisons, qu'on allegue pour sa deffense, & la considerer en vn estat, où elle puisse pretendre ou des loüanges ou des excuses. Ne se doit on

pas

pas fascher quand les loix diuines & humaines sont violées ? N'est-il pas permis de s'abandonner aux mouemens de la Cholere , quand elle nous persuade de vanger nos Parens ; & n'est-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie , qui prophane les autels , ou qui des honnore les temples : le confesse que cette Passion ne sçauroit auoir de plus beaux pretestes , & qu'elle est en son lustre, lors qu'elle s'esleue pour des sujets si raisonnables : Mais vous trouuerez que ceux qui se sont esmeus pour la deffence de leur pays , auront les mesmes sentimens pour la conseruation de leurs plaisirs, qu'ils se mettront aussi bien en fougue pour la perte d'un cheual , que pour celle d'un amy , & qu'ils feront autant de bruit pour chastier un valet , que pour repousser un Ennemy : Ce n'est pas la pieté mais la foibleſſe qui excite cette Cholere , & puis qu'elle s'esleue aussi bien pour vne parole , que pour un meurtre , il faut conclure , qu'elle n'est ny courageuse ny raisonnable : Aussi la plus grande partie de nos vengeances font de veritables injustices , & nous nous mettons en danger de commettre un crime ,

*Non pie-  
tar iram  
mouet sed  
infirmitas : sicut  
pueri quis  
tam pa-  
rentibus  
amissis  
flebunt  
quam  
nucibus:  
Iraſci-  
proſuis.  
non eſt pii  
animi sed  
infirmitas.  
Senec. I.  
de ira  
cap. 12.*

V 4 toutes

toutes les fois que nous voulons estre juges en nostre propre cause: Nos interets nous aveuglent, & l'amour propre nous persuade, que les plus legeres injures ne peuvent estre reparees, que par la mort des coupables: Nous sommes de l'humeur des Roys, bien que nous ne soyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, sont des crimes de leze Majesté. Nous voudrions que les flammes & les rouës ne fussent employées, que pour punir nos ennemis, & nous sommes assez injustes, pour vouloir engager la Justice de Dieu dans nos interets: Nous souhaiterions qu'elle ne lancast des foudres, que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions, que la Ciel fut toufiours armé pour nostre querelle.

*Inhumatum verbum est, & qui dem pro justo receptum, ultio, & à contumelia non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tantum excusatius peccat.*  
*Senec. 2. de ira cap. 32.*

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre desraisonnable: Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche: Car elle n'est differente de l'injure, que par le temps seulement,

ment, & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent; l'un commence le crime, & l'autre l'acheue, l'un fait l'appel, & l'autre l'accepte, & le second n'est plus iuste que le premier, que parce que l'iniure qu'il a receuë luy sert de pre-texte pour en faire vne autre. C'est pourquoi nostre Religion deffend aussi bien la vengeance que l'iniure, & sachant bien que nous ne pouuons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à celuy, dont les iugemens pour estre cachés ne sont jamais injustes; Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deuë, parce qu'il est nostre Souuerain toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpassé aussi bien la foiblesse de nostre vertu, que celle de nostre Esprit, il veut que nous perdions le desir de nous vanger, & qu'estoufant ce ressentiment, que la Nature estime si iuste, nous changions nostre hayne en

V s amour,

amour, & nostre fureur en misericorde; Il veut que nous imitions sa Bonté, & qu'espiez au dessus d'une condition mortelle, nous desirions du bien à ceux qui nous procurent du mal; Il veut que nous le prions pour leur conversion, & qu'à l'exemple de son Fils unique, qui obtint le salut de ses bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis: Il reserue ses plus hautes recompenses à la Charité, & nous apprend que nous ne pouvons espérer de pardon si nous ne faisons miséricorde; Il espie cette vertu au dessus de toutes les autres, & renversant les maximes du monde, il veut que nous croyons, que la grandeur de courage n'est fondée que sur l'oubly des injures: Il ne trauaille qu'à effacer de nos ames le souuenir des affronts, & la hayne des Ennemis; A l'entendre parler, il semble que son Estat ne soit fondé que sur cette loy, & qu'on ne puisse prétendre de part à sa gloire si l'on n'imité sa douceur.

La Philosophie humaine n'a pu arriver à ce comble de perfection, mais encore n'a-t-elle pas laissé de remarquer, que la hayne estoit injuste, & que la vengeance estoit lasche: Elle a employé de

de foibles raisons pour nous persuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le sentiment de la Cholere, elle a tasché de l'adoucir. Elle nous a représenté, que le monde estoit vne Republique, dont tous les hommes estoient citoyens, que si le corps estoit fainct, les membres en estoient sacrez, & que s'il estoit deffendu de conjurer contre l'Estat, il n'estoit pas permis d'attenter contre vn homme, qui en faisoit vne partie ; que ce seroit vn estrange desordre, si les yeux combatoient contre les mains, ou si les mains declaroient la guerre aux yeux ; que la Nature qui les auoit vnis en vn mesme corps, les auoit animez dvn mesme esprit ; & que conspirans au bien public, ils s'affistoient mutuellement, de peur que la ruine d'vne partie, n'attira celle du tout : Qu'ainsi les hommes, estoient obligez de se conseruer reciproquement, pour le salut de l'Estat, scâchant bien que la societé ne subsiste que par l'amour, & qu'un corps ne peut viure, dont les membres ne sont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance, la Nature toute corrompué qu'elle est, nous apprend par la bouche des Philosophes,

que

*Sanctæ  
partes  
sunt, si  
uniuer-  
sum vene-  
rabile est:  
Ergo &  
homo ho-  
mini sa-  
cer est,  
nam hic  
in majore  
tibi urbe  
ciuis est.*

*Senec. 2.  
de irâ  
cap. 31.*

que Iesu-Christ ne nous a rien commandé, qui ne soit raisonnable, & que si sa Grace nous est nécessaire, pour accomplir ses Commandemens, ce n'est pas tant vne preuve de leur difficulté, qu'une marque de nostre desreglement : Comme nous deuons adorer sa Iustice, qui punit nos crimes, nous deuons adorer sa Misericorde, qui fortifie nostre foiblesse, & reconnoistre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en mesme temps, il ne nous donne des forces pour les obseruer.

## TROISIEME DISCOVR.S.

*Du bon usage de la Cholere.*

**C**E Poëte auoit raison de dire, que le chemin de l'enfer estoit ouuert à tout le monde, & qu'il estoit permis indifferemment à tous les hommes d'y descendre: Mais que d'en sortir quand on y estoit entré, & de reuoir la lumiere du iour, apres qu'on auoit demeuré dans les tenebres; c'estoit vne grace que le Ciel n'accordoit, qu'à ces grands hommes, qui l'auoient meritée par leurs glorieux trauaux: Il n'est rien de plus facile que d'abuser de la Cholere, & de s'engager dans les iniustes ressentimens

*In volup-  
tates &  
vitia de-*

timés de la vengeance; La Nature cor- scenditur.  
 rompuë nous enseigne ces desordres, *in res*  
 & sans autres Maistres que nos desirs, *asperas*  
 nous trouuons tous les iours le moyen *& duras*  
 de contenter cette Passion: Mais certes *subeun-*  
*dum est,*  
 il n'est rien de plus mal-aisé, que d'en *hic im-*  
*bien vser,* & elle est si farouche, qu'il *pellamus*  
 est plus facile de l'esteindre, que de la *animos,*  
 regler, & de la bannir de nostre ame, *illic re-*  
 que de la moderer. Car elle est si vio- *frane-*  
 lente qu'on ne la peut reprimer, & *nec. E-*  
 elle est si soudaine qu'on ne la sçauroit *pist. 123.*  
 preuenir: Ses premiers mouuemens ne  
 sont pas en nostre pouuoir, & dés lors  
 qu'ils sont esleuez, elle a fait la plus  
 grande partie de ses rauages: Les autres  
 Passions sont redoutables en leur pro-  
 grés; comme les Scorpions qui portent  
 leur venim à la queuë, elles reseruent  
 toute leur furie à leur extremité, & el-  
 les ne sont iamais plus dāgereuses, que  
 quand elles sont plus aagées: Vne hay-  
 ne naissante se peut guerir; mais quand  
 elle s'est accreüë avec le temps elle sur-  
 monte tout les remedes: vne enuie qui  
 n'est pas encore bien formée se peut  
 effacer, mais quand elle a pris toutes  
 ses forces, il faut que le Ciel face des  
 miracles pour l'estoufer: vn amour qui  
 n'a pas encore passé des yeux dans le  
 cœur,

cœur, & qui est plustost vne complaisance qu'vne Passion, s'estient aussi-tost qu'il s'est allumé; mais quand il a penetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ses flammes dans la volonté, il faut vn long-temps pour l'amortir; & si la hayne, le despit & la jalouzie ne viennent au secours de la Raison, elle aura bien de la peine à triompher d'un si puissant Ennemy: Mais la Cholere a toutes ses forces dans son berceau, Elle est grande aussi-tost qu'elle est formée, & comme si elle estoit de la nature des Esprits, elle n'a point de besoin du temps pour s'accroistre, de sorte qu'elle est difficile à vaincre, dès lors qu'elle commence à combattre, & contre l'humeur des autres Passions, elle est plus à craindre dans sa naissance que dans son progrez; Elle porte son poison à la teste, comme les vipers; si vous pensez l'estoufer quand elle s'esleue, vous augmentez sa fureur, & ce monstre est si farouche que pour appaiser sa violence, il faut se resoudre à la souffrir.

*Nihil ex  
his quæ  
tam tri-  
stes agi-  
mus, se-*

C'est pourquoy je conseillerois à tous ceux qui le veulent faire seruir à la vertu, de preuenir sa naissance, & de l'adoucir auant mesme qu'il soit formé:

formé: Il se faut representer que tout *rium est.*  
*nihil ma-*  
*ce qui nous met en cholere, ne de-*  
*gnum. In-*  
*uroit pas seulement nous mettre en*  
*de vobis*  
*inquietude, que les choses ne nous* *ira &*  
*offensent, que parce que nous ne les* *insania*  
*connoissons pas, que les richesses &* *est, quod*  
*les honneurs tirent leur grandeur de* *exigua*  
*nostre ignorance, que les accidens de* *magno*  
*la Fortune, & les injures de nos Enne-* *estimatis.*  
*mys prennent leur force de nostre foi-* *Senec.*  
*blesse. Pour les Biens qui resueillent*  
*nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne*  
*valent pas la peine d'estre souhaitez,*  
*que leur perte nous est plus auanta-*  
*geuse que leur possession; qu'ils ne*  
*sont pas ce qu'ils paroissent, & que*  
*soubs vne fausse apparence de plaisir,*  
*ils cachent de veritables douleurs;*  
*Nous ne sçauons pas encore leur im-*  
*poser les noms qu'ils meritent, & par*  
*vn estrange aveuglement, nous ap-*  
*pellons nos supplices, des felicitez:*  
*Nos desplaisirs ne procedent que de*  
*nostre ignorance, & la Cholere ne*  
*nous surprendroit jamais, si nous sça-*  
*uions bien, que les vertus font nos ri-*  
*chesse & nos honneurs; Tous les*  
*biens que la Fortune nous peut rauir*  
*ne font pas à nous, quelque usage*  
*qu'elle nous en laisse, elle s'en reserue*

la

la souueraineté ; & souuent elle nous les oſte, pour nous apprendre qu'elle nous les preſte, & ne nous les donne pas : Comme ils font pluſtost des faueurs de ſa liberalité, que des eſſects de noſtre induſtrie, il eſt juſte qu'elle en ſoit auare, apres en auoir eſtē ſi

*Quod  
vinculum  
amoris eſſe  
debebat,  
ſeditionis  
atque odii  
cauſa eſt,  
idem vel-  
le. Sen. 3.  
de ira,  
cap. 34.* prodigue. Enfin toutes les choses qu'elle diſpeneſe, ſont trop baſſes pour nous occuper, & il ne faut pas trouuer eſtrange qu'elles mettent de la diuiſion entre les personnes qui en ſouhaient la joüiſſance, & qui n'en peuuent ſouffrir le partage.

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous ſouuenir qu'eſtant dās le monde, nous ſommes ſujets à ſes loix; que ce ſeroit eſtre trop delicat, que de pretendre des diſpeneſes, que les Roys n'ont pas obtenuëſ; que rien n'eſt arriué dans les ſiecles paſſez qui ne puiffe arriuer en celuy-cy; que noſtre fortune n'eſt pas mieux eſtablie que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur eſtat en vn meſme jour; que noſtre ſanté n'eſt pas plus ferme que celle des autres, & qu'eſtans com- poſez de meſmes elemens, ils ne ſoufrent point de maladiés, qui ne nous puiffent attaquer; que nos riſcheſſes ne ſont

sont pas à couuert, pour estre acquises avec justice ; que les flammes les peuvent deuorer , que les larrons les peuvent rauir , que les estrangers les peuvent enleuer , que la puissance d vn grand , la malice d vn Iuge , & la violence d vn ennemy , sont des accidens qu'on peut bien preuoir , mais qu'on ne peut pas tousiours éviter.

Pour les injures , si elles sont legeres, il les faut mespriser, & si elles sont atroces , il les faut adoucir : Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à *injuria*: leurs autheurs , & si elles sont injustes, *Aut potenter te, aut imbecillior laetitiae: si imbecillior,* elle nous feront glorieuses. Rien ne releue tant l'innocence que l'iniustie ; si les Socrates & les Regules n'avoient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de loüanges ; ils ne *parce illi: si potenter tibi. Sen. 3. de ira,* sont illustres que parce qu'ils ont esté malheureux , & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire , à la cruauté de leurs ennemis: Pour faire des Martyrs, *cap. 5. in fine.* il faut des Tyrans , & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins nécessaire que la constance de ceux-là; Il ne faut pas se mettre en peine , si l'intention de nos ennemis est injuste , pourueu que leur action nous soit profitable : Ioseph estoit obligé à ses freres ; leur hayne

*Non est magnus animus quem incuruat*

*Aut potenter te, aut imbecillior laetitiae: si imbecillior,*

*parce illi: si potenter tibi. Sen. 3. de ira,*

*cap. 5.*

*in fine.*

*Dat Ioseph fratribus munera, quasi vellet soluere beneficium venditionis, prodictionis, ejecitionis in cisternā: non enim regnaret nisi venisset. Philo Iudeus.*

hayne luy fut glorieuse, s'il n'eut perdu la liberté, il n'eut jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fut entré dans la prison, il ne fut jamais monté sur le throsne : Que nous importe que les feins des hommes soient mauuais, pourueu que celuy qui les menage par sa Prouidence, les face seruirà nostre salut; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffrirons nous pas vne injure, pour gagner vne couronne éternelle. Quand ces raisons souuent meditées auront fait impression sur nos esprits, il sera bien malaisé que la Cholere nous surprenne, & qu'elle ne soit traitable dans sa naissance si nous sommes preparez contre ses efforts: car sa violence procede plustost de nostre foibleſſe que de sa force, & il me semble que nous avons plus de lascheté, qu'elle n'a de fougue.

Auec ces precautions, ie pense qu'on en peut tirer quelque ſeruice, & que les Roys & les Iuges la peuuent employer vtilement en faueur de la Iustice: Elle doit bannir de leurs ames la Crainte & la douceur; quand elles s'opposent indiscrettement à la ſécurité des loix; Elle doit remplir de son noble

noble feu, tous les courages qui se laissent corrompre par les promesses, ou intimider par les menaces : Elle doit enfin succéder à la Clemence, & mettre en la bouche des Monarques ces paroles imperieuses qui tiennent les sujets dans l'obéissance : Ainsi voyons nous que le Poëte ingénieux donne de la Cholere à son Jupiter, toutes les fois qu'il luy met la foudre en la main, aprenant par cet exemple aux Souverains, d'auoir recours à cette Passion genereuse, quand ils ont vainement employé la misericorde : Il est vray que cette preuve n'est pas conuainquante, & il ne faut pas s'estonner, si ce Prophane attribue les mouuemens de nostre ame à ses Dieux, puis qu'il leur impute ses desordres, & qu'apres nous auoir décrit leurs meurtres, il nous raconte leurs adulteres : Mais l'Ecriture sainte qui a été dictée par l'Esprit de vérité, nous enseigne que le vray Dieu se met en fureur, & qu'il y a des crimes qui ne peuvent estre dignement punis ; si la Iustice n'emprunte la chaleur de la Cholere. C'est pourquoy quand le Sage nous represente ce jour effroyable, où Dieu se vangera de ses ennemis.

*Precibus-  
que minas  
regaliter  
addit.*

*Ouid. 2.  
metamor-  
phos.*

ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir; il

*Accipiet armatu ram Zelus illius, induet pro thorace justitiam, & accipiet pro galeâ judicium certum, sumet scutum inextrem pugnabile æquitatem, acuet autem dum ram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. Sapient. cap. 5.*

l'anime de zele & de jaloufie, il le revet de la Iustice comme d'une cuirasse, il luy met sur la teste le jugement, comme vn casque, il luy fait porter en la main gauche la feuerité, comme vn bouclier, il luy met dans la droite la Cholere, comme vne lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Je fçay bien, que le Prophete s'accommode à nostre foibleſſe en cette eloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Cholere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les enfers, par le châſtiment des Demons: Mais on ne fçauroit nier pour le moins, que Iesus-Christ ne l'ait employée, pour vanger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de fouëts & de cordes, ces mains adorables, qui deuoient eſtre percées de clous, qu'il n'ait permis à son juste resſentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat, tout ce que les hommes prudens ont acoustumé de faire, quand ils punissent le

le crime, où qu'ils deffendent l'innocence.

Enfin le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouuernez sans la Cholere, il veut que les Princes soient sensibles à leurs injures, que l'espée qu'ils portent, soit aussi bien occupée à punir les criminels, qu'à deffaire les ennemis, & qu'ils tesmoignent autant d'indignation, quand les loix sont violées par leurs sujets, que quand les places frontieres sont enleuées par leurs voisins: Il croit *Sicut fre-*  
*que la Cholere & la douceur d'un mitus leon-*  
*Souuerain doivent entretenir la paix nis, ita &*  
*de son Royaume, & se seruant d'une Regis ira*  
*comparaison excellente, il dit que ejus, &*  
*l'une ressemble au rugissement d'un sicut ros*  
*Lion, qui estonne toutes les bestes fa- super her-*  
*touches d'une forest, & l'autre à la bam. ita*  
*rosée qui tombe sur les herbes, & qui & hilari-*  
*les deffend de la chaleur du Soleil. tas ejus.*  
*Prov. 19.*  
 Mais dans toutes ces iustes esmotions, qui accompagnent le chastiment des Criminels, il faut que le Prince se ressouienne, que les supplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne, est vne espece de misericorde, qu'il fait aux coupables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'aug-

n'augmente le nombre des meschans; ils despoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent; il osté la liberté à quelques autres, de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat; il les priue de la vie, quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace, quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'un juge & d'un medecin, de traiter une mesme personne, comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la seuerité, de crainte qu'on ne luy reproche, que sa Cholere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuvent juger, avec qu'elle retenuë, ils doivent user de leurs Passions, & combien leur Cholere doit estre douce pour estre raisonnable: Car leur puissance n'est pas esgale à celle des Roys, leurs injures ne sont pas si grandes, &

*Salubrius est, ira etiam ju-  
stè pul-  
santi non* le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois ie d'estoufer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la soute, pour en

*Interim  
optimum  
est mise-  
ricordiae  
genus, oc-  
cidere.  
Senec. 1.  
de ira,  
cap. 16.*

en tarir les ruisseaux. Quand elle nous *aperire*  
 est naturelle, & qu'elle fait la princi- *penetratæ*  
 pale partie de nostre temperament, il *cordis*,  
 est bien mal-aisé de la chasser & il n'est *quām ad-*  
 pas en nostre pouuoir de changer des *mittere*  
 elemens qui nous composent, ny de *non facilè*  
 corriger des fautes que la Nature a *recessu-*  
 commises : Neantmoins ce mal n'est *ram, &*  
 pas sans remede, & s'il ne peut estre *peruentu-*  
 guery parfaitemeht, il peut au moins *ram de*  
 estre beaucoup adoucy ; Il faut luy re- *surculo ad*  
 trancher le vin qui l'allume, & com- *trabem.*  
 me dit Platon ne pas mesler vn feu *August.*  
 avec vn autre ; Il ne faut pas la nourrir *Epistola*  
 de viandes delicates, de peur que l'e- *ad Pro-*  
 sprit ne s'enfle, à mesure que le corps *futur.*  
 se fortifie ; il faut l'exercer par vn *Plato ve-*  
 trauail moderé, qui diminuë sa cha- *tat igne*  
 leur sans l'estoufer, & qui conuertisse *excitari.*  
 toute sa ferueur en escume : Les diuer- *Senec. 2.*  
 tissemens mesme luy seront vtiles, *de ira,*  
 pourueu qu'ils ne soient pas excessifs, *cap. 11.*  
 & les plaisirs innocens adouciront sa  
 fureur, s'ils sont moderez : Mais quand  
 elle est plus estrangere que naturelle,  
 & qu'elle vient ou des maladies, qui  
 ont alteré nostre temperament, ou des  
 veilles indiscrettes, qui l'ont eschaufé,  
 ou des débauches, qui l'ont desseché,  
 ou de ces autres desordres qui blessent  
 ensem-

ensemble l'ame & le corps, il ne sera pas bien difficile de chasser vn enne-my, qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans nostre coeur, que par nostre lascheté.

Mais sans chercher tant de remedes, nous pouuons vser de la Cholere contre nous-mesme avec asseurance, & permettre à cette Passion de punir les crimes, dont nous sommes les seuls

*Volo vos  
irasci ut  
non peccet  
tis, quibus  
habetis  
irasci nisi  
vobis?  
quid est  
enim ho  
mo paenit  
tens nisi  
sibi iratus  
homo?  
August.  
homil. 4.  
ex 50.*

coupables: L'amour propre empesche-  
ra bien son excez, & sans consulter tant de Maistres, le soin que nous auons de nous conseruer, nous deffendra bien de la violence de cette Passion: C'est contre nous, qu'il est raisonnable de l'exercer, puis que tant de iustes mo-  
tifs nous y conuient, c'est de sa fureur qu'il nous faut seruir, pour satisfaire à Iesus-Christ, qui nous demande la re-  
paration de ses iniures, & la vengeance de sa mort; C'est dans la Penitence que nous la pouuons employer legitime-  
ment, sans craindre que son excez nous face perdre la douceur, ou que sa violence nous face oublier la Charité:

car il semble que cette vertu qui punit le crime, ne soit qu'une Cholere adoucie, & que le Penitent qui se fait la guerre, ne soit qu'un homme irrité;

L'amour

L'ame  
venge  
sans es  
les loi  
peut e  
tesmo  
offens  
arrests  
mesm  
fense  
Dieu  
peche  
cusant  
se déb  
& se p

L'amour & la douleur l'animent à la vengeance , il ne peut voir ses pechez sans esmotion , & croit que sans violer les loix de la Nature ny de la Grace , il peut estre son Juge & sa Partie , son tesmoin & son bourreau , & que sans offenser la Iustice , il peut executer les arrests qu'il a prononcez contre luy-mesme : Heureuse Cholere , qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu , qui par ses larmes efface ses pechez , qui se fait absoudre en s'accusant , & qui par de legeres peines , se déliure des supplices des Demons , & se prepare la felicité des Anges .